

BANQUES

Un « service bancaire universel » à 60 euros par an



© LE SOIR.

Le dossier bloquait depuis plusieurs semaines – l'autorité belge de la concurrence devait notamment donner son accord – mais banques et gouvernement fédéral sont finalement parvenus à un compromis sur la fourniture d'un service bancaire universel. En pratique, l'idée qui devait au départ faire l'objet d'une loi et qui a finalement débouché sur un protocole sectoriel non contraignant vise à compenser la numérisation galopante des services financiers en garantissant l'accès à une série d'opérations bancaires manuelles et « papier » pour un prix plafonné à ceux qui le souhaitent. Parmi les services inclus dans le « pack » : 24 retraits gratuits minimum par an aux distributeurs de sa banque, au moins 60 opérations manuelles par an au guichet, l'impression gratuite des extraits de compte aux automates... Le tarif maximum fixé est de 60 euros par an (ou 5 euros par mois). Le protocole vise également à plafonner toute augmentation des tarifs bancaires à moins de 6 euros par an. L'accord est valable 3 ans, délai au-delà duquel il faudra renégocier les termes avec le secteur. A.C.

TERRORISME

La ministre belge de la Défense à la rencontre des aviateurs engagés en Irak et en Syrie

La ministre belge de la Défense, Ludivine Dedonder, a salué lundi l'engagement d'un petit détachement aérien – moins d'une centaine de personnes et quatre avions de combat F-16 – dans la lutte contre le groupe djihadiste Etat islamique (EI). « Grâce à votre engagement dans ODF (l'opération Desert Falcon), nous progressons dans la lutte contre le terrorisme. Vous assurez la sécurité de nos amis et de nos familles. Des millions de gens dorment en paix », a-t-elle déclaré à ces 93 militaires lors d'une visite sur la base aérienne d'al-Azraq (centre-est de la Jordanie), d'où opère le détachement belge, principalement au-dessus de l'Irak, mais aussi de la Syrie, les anciens bastions de Daesh. Les militaires belges participent à ODF 20-21, une mission d'un an entamée début octobre dernier, avec le renfort d'une trentaine de Néerlandais chargés d'assurer la protection des installations au sol. BELGA

HAÏTI

Nouveau gouvernement

Un nouveau gouvernement sera formé ce mardi en Haïti, avec à sa tête le Premier ministre Ariel Henry, qui avait été nommé par le président Jovenel Moïse juste avant que celui-ci ne soit assassiné. Dans ce nouveau gouvernement, l'actuel Premier ministre par intérim, Claude Joseph, reprendra son poste de ministre des Affaires étrangères. AFP

ESPACE

L'itinéraire stratosphérique de Jeff Bezos

Le fondateur d'Amazon gagnera ses galons d'astronaute ce mardi. Quatre minutes d'apesanteur pour ponctuer un parcours désormais voué à la cause transhumaniste.

Comment suivre le vol dans l'espace du milliardaire Jeff Bezos ?

Pour suivre le premier vol habité de New Shepard, où embarqueront Jeff Bezos, son frère Mark, la future astronaute la plus âgée de l'histoire, Wally Funk (82 ans) et le plus jeune, Oliver Daemen (18 ans), rendez-vous sur le site officiel, blueorigin.com. Le décollage est prévu à 13 h 30 (heure de Bruxelles), depuis Launch site one, dans le Texas. Le Britannique Richard Branson a été le premier milliardaire à tutoyer les étoiles, le 12 juillet dernier. Sauf, balaie Jeff Bezos, qu'il n'est monté qu'à 86 km d'altitude... Ce qui, officiellement, n'en ferait pas un « astronaute ». PH.L.

PROTRAIT
PHILIPPE LALOUX

Un simple tableur « Excel » suffirait pour dresser le portrait hors-norme de Jeff Bezos. On y alignerait les chiffres astronomiques : 210 milliards de dollars (sa fortune personnelle, selon Forbes), 8,93 secondes (pour gagner ce qu'un salarié médian d'Amazon touche en une année de travail), 1,3 million (d'employés dans le monde), 419 milliards (de chiffre d'affaires d'Amazon ces 12 derniers mois), 400.000 (personnes recrutées en 2020), 2,5 millions (de vendeurs actifs sur sa Marketplace), 1.770 milliards de dollars (de capitalisation boursière le 16 juillet) ; 15 kilos (de masse musculaire gagnée pour à peine 13 % de graisse)... Tout ça à 57 ans à peine.

De quoi donner le vertige ? Bof. Il en fallait plus pour l'insatiable milliardaire américain. Par exemple, un titre officiel d'« astronaute », celui que l'on ne décerne qu'aux personnes « extraterrestres », soit celle qui franchissent un jour la ligne de Kármán. Située à plus de 100 km d'altitude, elle définit la limite entre l'atmosphère et l'espace.

Ce 20 juillet, Jeff Bezos y flottera quatre minutes. Selon le plan de vol établi par Blue Origin (le nom de sa société censée rappeler les origines des Terriens, la « Planète bleue »), il ne faudra que trois minutes pour atteindre l'espace, à plus de mach 3 (soit plus de 3.700 km/h). Avant de décrire une parabole en apesanteur au-dessus de la Terre. Sept minutes après son décollage, tout ce petit monde rejoindra le plancher des vaches. Soit, au total, une bonne dizaine de minutes pour démontrer par A+B que l'avenir de l'humanité est à cheval entre les étoiles et la Terre, le fantasme de Jeff Bezos depuis qu'il est en âge de réaliser ses rêves de « transhumanisme », dont la Silicon Valley est un des creusets fertiles.

Le ciel n'a pas de limite

A la croisée de la technologie et de l'idéologie, cette utopie vise à éradiquer le vieillissement et à améliorer nos capacités intellectuelles, physiques et psychologiques. Lorsque, le 9 mai 2019, Jeff Bezos présente son projet « d'alunisseur », Blue Moon, le monde saisit la portée de

cette obsession. « La Terre n'est plus grande. L'humanité est grande. (...) Nous avons une demande toujours croissante d'énergie. Faire des progrès d'efficacité énergétique ne permettra pas de résoudre ce problème. » Bien qu'investi dans la lutte contre le réchauffement climatique (via sa fondation Bezos Earth Fund), le plaidoyer n'est pas écologique. Mais bel et bien celui d'un entrepreneur dont même la maxime « Sky is the limit » serait trop étriquée. « Nous avons le choix : la stagnation et le rationnement. Ou le dynamisme et la croissance ? »

Où pourrait-on trouver ces ressources illimitées ? Dans l'espace, terrain de jeu quasi exclusif du milliardaire depuis qu'il a quitté son poste de patron d'Amazon, le 5 juillet dernier (tout en conservant 16 % des actions, ce qui lui permet de consacrer 1 milliard par an au financement de sa conquête spatiale). Alignant les « slides » aux représentations allégoriques, Jeff Bezos défend l'idée de « colonies » spatiales d'un million d'habitants, nichées sous un immense dôme de verre où se côtoient des villes futuristes et des granges en bois du Midwest. Quant à la Terre, simple extension du domaine de la vie, elle serait « un bel endroit où vivre, faire des visites, aller à l'université ou mener des activités d'industrie légère. »

Une enfance hors-normes

L'itinéraire stratosphérique de Jeff Bezos n'est pas l'ultime spasme d'un milliardaire lunatique. Elle s'enracine dans une enfance d'ores et déjà hors-norme. Né en 1964 à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, Jeffrey Preston Bezos grandit sans se douter que Mike Bezos, le compagnon cubain de sa mère, est son père adoptif. Il apprendra seulement à l'âge de 10 ans l'existence de son père biologique, Ted Jorgensens, monocycliste dans un cirque. L'été, dans l'immense ranch texan de ses grands-parents, il répare des moulins à vent, aide à la castration des taureaux, apprend l'ingénierie et le patriotisme. Son grand-père lui inculque un précepte fondateur : « Il est plus difficile d'être gentil qu'intelligent. » Bien plus tard, il lui faudra un coach pour intégrer l'adage. Surdoué colérique, il tolère peu la médiocrité de son entourage. Et ne se prive pas pour le dire.

« Quel est l'imbécile qui a écrit ça ? », peut-il lâcher à ses cadres, témoigne un ex-vice président d'Amazon dans une biographie qui lui est consacrée.

Fan de « Star Trek »

Ado, il se nourrit de science-fiction. Et de l'univers de *Star Trek*, dont il est peut-être l'aficionado ultime. Après le lycée, le passionné d'horloges mécaniques étudie l'informatique à l'université de Princeton. Diplôme en poche, Bezos trouve vite sa place à Wall Street. En particulier au sein du fonds spéculatif D.E. Shaw, dont il devient président en quatre ans. Très vite, il prend l'habitude de garder un sac de couchage dans son bureau pour multiplier les heures supplémentaires. Entre les gouttes, il tente d'appliquer une méthode d'analyse typique des marchés financiers pour accomplir son obsession de l'époque : se trouver une compagne. L'ancêtre de Tinder ne lui sera d'aucune utilité : en 1993, il épouse sa collègue, McKenzie Tuttle, dont il divorce 26 ans plus tard (pour 38 milliards de dollars).

Au début des années 90, le Web affiche une hausse d'activité de 2.300 % par an. Jeff Bezos ne tient plus en place. Il faut entreprendre. Quitte à lancer une petite librairie en ligne, dans son garage, à Seattle. En 1995, il la baptise Amazon, pour être en tête de l'annuaire et se référer au plus grand fleuve du monde. On connaît la suite de l'histoire...

Bezos crée en 2000 la société Blue Origin, dont l'objectif consiste à développer des technologies réduisant le coût de l'accès à l'espace, grâce notamment à des propulseurs cryogéniques intégrés aux fusées. « Le danger, c'est de ne pas évoluer », répète-t-il.

En 2013, il s'offre d'ailleurs le *Washington Post*, illustre révélateur du Watergate, pour 250 millions de dollars. Ce qui, au passage, lui fait l'honneur de figurer parmi les ennemis jurés de Trump, comme la plupart des médias et des patrons de la « Big tech ». Le roi du commerce en ligne avait répliqué en lançant un hashtag, #sendDonaldtoSpace, proposant aux internautes d'envoyer Donald Trump dans l'espace.

Pour autant, sur Twitter, Jeff Bezos n'a pas l'aura d'Elon Musk, le charismatique patron de Tesla. En 2000 déjà, il décrochait le titre de « pire patron du monde » décerné par la confédération syndicale internationale (ITUC). En cause : outre ses pratiques d'évasion fiscale, la pénibilité des conditions de travail pratiquées dans les entrepôts de l'entreprise. « Les manutentionnaires parcourent jusqu'à 24 km par jour ; des ambulances stationnent régulièrement à la sortie des entrepôts pour prendre en charge les travailleurs. »

Patron autoritaire

Qualifié d'autoritaire, sans empathie, il licencie aussi froidement qu'il ne recrute sur base de questions parfois tordues (« Évaluez le nombre de vitres ou de photocopieurs dans la ville de Seattle »). Quand il s'énervait, il ne manquait pas de répliques cinglantes, entre « Vous êtes fainéant ou simplement incompetent ? » En se délestant de la gestion quotidienne de son empire Amazon, Jeff Bezos a laissé à son successeur, Andy Jassy, le soin de gérer tous ces détails si terrestres. Dont une enquête de l'antitrust qui lui reproche de commercialiser ses propres produits sur sa plateforme tout en fixant les règles aux entreprises qui y vendent les leurs. Pour Bezos, le cap est clair : la Lune.

Sources : Brad Stone, *The Everything Store : Jeff Bezos and the Age of Amazon* (Editions Little, Brown and Company, 2014). Benoît Berthelot, *Le monde selon Amazon* (Le Cherche Midi, 2019).

